des événements d'aujourd'hui, et ce que vous en avez entendu dire aux personnes qui entrent à l'église et qui en sortent.

Le mendiant hocha la tête.

— Ce sont de tristes événements, monsieur le curé, et qui, comme toujours, retombent sur le pauvre peuple. Quant à ce qu'on en dit, tout le monde est mécontent, tout le monde se plaint, mais qui dit tout le monde ne dit personne.

— Expliquez-vous, mon ami, dit le coadjuteur.

— Je dis que tous ces cris, toutes ces plaintes, toutes ces malédictions, ne produiront qu'une tempête et des éclairs, voilà tout, mais que le tonnerre ne tombera que lorsqu'il y aura un chef pour le diriger.

— Mon ami, dit Gondy, vous me paraissez un habile

— Expliquez-vous, mon ami, dit le coadjuteur.

homme; seriez-vous disposé à vous mêler d'une petite guerre civile dans le cas où nous en aurions une, et à mettre à la disposition de ce chef, si nous en trouvions un, votre pouvoir personnel et l'influence que vous avez acquise sur vos camarades?

— Oui, monsieur, pourvu que cette guerre fût approuvée par l'Eglise, et par conséquent pût me conduire au but que je veux atteindre, c'est-à-dire à la rémission de mes péchés.

— Cette guerre serait non-seulement approuvée, mais encore dirigée par elle. Quant à la rémission de vos péchés, nous avons M. l'archevêque de Paris qui tient de grands pouvoirs de la cour de Rome, et même M. le coadjuteur, qui possède des indulgences particulières; nous vous recommanderons à lui.

— Songez, Maillard, dit le curé, que c'est moi qui vous ai recommandé à monsieur, qui est un seigneur tout-puissant, et qui en quelque sorte a répondu de vous.

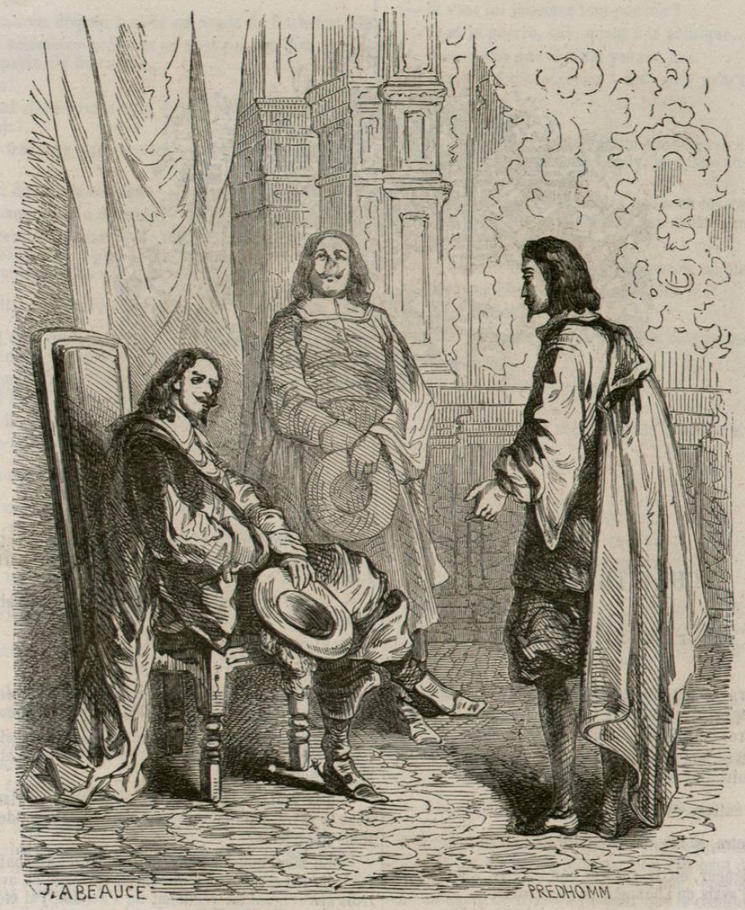


— Je sais, monsieur le curé, dit le mendiant, que vous avez toujours été excellent pour moi; aussi, de mon côté, suis-je tout disposé à vous être agréable.

— Et croyez-vous votre pouvoir aussi grand sur vos confrères que me le disait tout à l'heure M. le curé?

— Je crois qu'ils ont pour moi une certaine estime, dit le mendiant avec orgueil, et que non-seulement ils feront tout ce que je leur ordonnerai, mais encore que partout où j'irai ils me suivront.

— Et pouvez-vous me répondre de cinquante hommes bien résolus, de bonnes âmes oisives et bien animées, de braillards capables de faire tomber les murs du Palais-Royal en criant : A bas Mazarin! comme tombaient autrefois ceux de Jéricho?




— Vous êtes un garçon intelligent, mon ami... Peut-on compter sur vous? — Page 22

— Je crois, dit le mendiant, que je puis être chargé de choses plus difficiles et plus importantes que cela.

— Ah! ah! dit Gondy, vous chargeriez-vous dans une nuit de faire une dizaine de barricades?

— Je me chargerais d'en faire cinquante, et, le jour venu, de les défendre.

— Pardieu, dit Gondy, vous parlez avec une assurance qui me fait plaisir, et puisque M. le curé me répond de vous...

— J'en réponds, dit le curé.

— Voici un sac contenant cinq cent cinquante pistoles en or; faites toutes vos dispositions, et dites-moi où je puis vous retrouver ce soir à dix heures.

— Il faudrait que ce fût dans un endroit élevé, et d'où un signal fait pût être vu dans tous les quartiers de Paris.

— Voulez-vous que je vous donne un mot pour le vicaire de Saint-Jacques-la-Boucherie? Il vous introduira dans une des chambres de la tour, dit le curé.

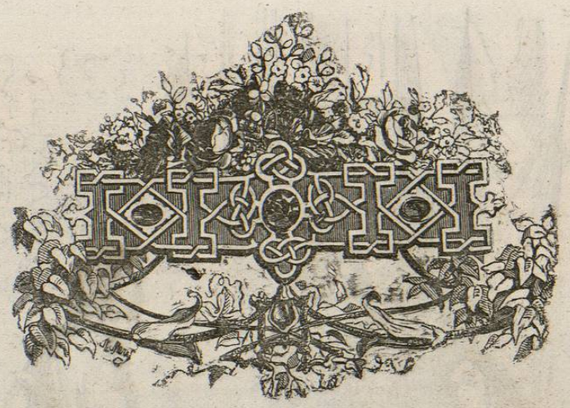
— A merveille! dit le mendiant.

— Donc, dit le coadjuteur, ce soir, à dix heures, et, si je suis content de vous, il y aura à votre disposition un autre sac de cinq cents pistoles.

Les yeux du mendiant brillèrent d'avidité, mais il réprima cette émotion.

— A ce soir, monsieur, répondit-il, tout sera prêt.

Et il reporta sa chaise dans l'église, rangea près de sa chaise son seau et son goupillon, alla prendre de l'eau bénite au bénitier, comme s'il n'avait pas confiance dans la sienne, et sortit de l'église.



## CHAPITRE IV.

### LA TOUR DE SAINT-JACQUES-LA-BOUCHERIE.

A six heures moins un quart, M. de Gondy avait fait toutes ses courses et était rentré à l'archevêché.

A six heures on annonça le curé de Saint-Merri.

Le coadjuteur jeta vivement les yeux derrière lui et vit qu'il était suivi d'un autre homme.

— Faites entrer, dit-il.

Le curé entra, et Planchet avec lui.

— Monseigneur, dit le curé de Saint-Merri, voici la personne dont j'avais eu l'honneur de vous parler.

Planchet salua de l'air d'un homme qui a fréquenté les bonnes maisons.

— Et vous êtes disposé à servir la cause du peuple? demanda Gondy.

— Je crois bien, dit Planchet; je suis frondeur dans l'âme. Tel que vous me voyez, monseigneur, je suis condamné à être pendu.

— Et à quelle occasion?

— J'ai tiré des mains des sergents de Mazarin un noble seigneur qu'ils reconduisaient à la Bastille, où il était depuis cinq ans.

— Vous le nommez?

— Oh! monseigneur le connaît bien; c'est le comte de Rochefort.

— Ah! vraiment oui! dit le coadjuteur, j'ai entendu parler de cette affaire: vous aviez soulevé tout le quartier, m'a-t-on dit?

— A peu près, dit Planchet d'un air satisfait de lui-même.

— Et vous êtes de votre état...?

— Confiseur, rue des Lombards.

— Expliquez-moi comment il se fait qu'exerçant un état si pacifique vous ayez des inclinations si belliqueuses?

— Comment monseigneur étant d'église me reçoit-il maintenant en habit de cavalier, avec l'épée au côté et les éperons aux bottes?

— Pas mal répondu, ma foi, dit Gondy en riant; mais, vous le savez, j'ai toujours eu malgré mon rabat des inclinations guerrières.

— Eh bien! monseigneur, moi, avant d'être confiseur, j'ai été trois ans sergent au régiment de Piémont, et, avant d'être trois ans sergent au régiment de Piémont, j'ai été dix-huit mois laquais de M. d'Artagnan.

— Le lieutenant aux mousquetaires? demanda Gondy.

— Lui-même, monseigneur.

— Mais on le dit Mazarin enragé.

— Heu!... fit Planchet.

— Que voulez-vous dire?

— Rien, monseigneur. M. d'Artagnan est au service, M. d'Artagnan fait son état de défendre Mazarin, qui le paye, comme nous faisons, nous autres bourgeois, notre état d'attaquer le Mazarin, qui nous vole.

— Vous êtes un garçon intelligent, mon ami; peut-on compter sur vous?

— Je croyais, dit Planchet, que M. le curé vous avait répondu de moi.



— En effet, mais j'aime à recevoir cette assurance de votre bouche.

— Vous pouvez compter sur moi, monseigneur, pourvu qu'il s'agisse de faire un bouleversement par la ville.

— Il s'agit justement de cela. Combien d'hommes croyez-vous pouvoir rassembler dans la nuit?

— Deux cents mousquets et cinq cents hallebardes.

— Qu'il y ait seulement un homme par chaque quartier qui en fasse autant, et demain nous aurons une assez forte armée.

— Mais oui.

— Seriez-vous disposé à obéir au comte de Rochefort?

— Je le suivrais en enfer, et ce n'est pas peu dire, car je le crois capable d'y descendre.

— Bravo!

— A quel signe pourra-t-on distinguer demain les amis des ennemis?

— Tout frondeur peut mettre un nœud de paille à son chapeau.

— Bien; donnez la consigne

— Avez-vous besoin d'argent?

— L'argent ne fait jamais de mal en aucune chose, monseigneur. Si on n'en a pas, on s'en passera; si on en a, les choses n'iront que plus vite et mieux.

Gondy alla à un coffre et en tira un sac.

— Voici cinq cents pistoles, dit-il, et, si l'action va bien, comptez demain sur pareille somme.

— Je rendrai fidèlement compte à monseigneur de cette somme, dit Planchet en mettant le sac sous son bras.

— C'est bien, je vous recommande le cardinal.

— Soyez tranquille, il est en bonnes mains.

Planchet sortit, le curé resta un peu en arrière.

— Êtes-vous content, monseigneur? dit-il.

— Oui, cet homme m'a l'air d'un gaillard résolu.

— Eh bien! il fera plus qu'il n'a promis.

— C'est merveilleux alors

Et le curé rejoignit Planchet, qui l'attendait sur l'escalier.

Dix minutes après, on annonçait le curé de Saint-Sulpice.

Dès que la porte du cabinet de Gondy fut ouverte, un homme s'y précipita, c'était le comte de Rochefort.

— C'est donc vous, mon cher comte! dit Gondy en lui tendant la main.

— Vous êtes donc enfin décidé, monseigneur? dit Rochefort.

— Je l'ai toujours été, dit Gondy.

— Ne parlons plus de cela, vous le dites, je vous crois. Nous allons donner le bal au Mazarin?

— Mais, je l'espère.

— Et quand commencera la danse?

— Les invitations se font pour cette nuit, dit le coadjuteur, mais les violons ne commenceront à jouer que demain matin.

— Vous pouvez compter sur moi et sur cinquante soldats que m'a promis le chevalier d'Humières, dans l'occasion où j'en aurais besoin.

— Sur cinquante soldats?

— Oui; il fait des recrues et me les prête; la fête finie, s'il en manque, je les remplacerai.

— Bien, mon cher Rochefort; mais ce n'est pas le tout.

— Qu'y a-t-il donc encore? demanda Rochefort souriant.

— M. de Beaufort, qu'en avez-vous fait?

— Il est dans le Vendômois, où il attend que je lui écrive de revenir à Paris.

— Écrivez-lui, il est temps

— Vous êtes donc sûr de votre affaire?

— Oui; mais il faut qu'il se presse, car, à peine le peuple de Paris va-t-il être révolté, que nous aurons dix princes pour un qui voudront se mettre à sa tête; s'il tarde, il trouvera la place prise.

— Puis-je lui donner l'avis de votre part?

— Oui, parfaitement.

— Puis-je lui dire qu'il doit compter sur vous?

— A merveille.

— Et vous lui laisserez tout pouvoir?

— Pour la guerre, oui; quant à la politique...

— Vous savez que ce n'est pas son fort.

— Il me laissera négocier à ma guise mon chapeau de cardinal.

— Vous y tenez?

— Puisqu'on me force de porter un chapeau d'une forme qui ne me convient pas, dit Gondy, je désire au moins que ce soit un chapeau rouge.

— Il ne faut pas disputer des goûts et des couleurs, dit Rochefort en riant; je réponds de son consentement.

— Et vous lui écrivez ce soir?

— Je fais mieux que cela, je lui envoie un messager.

— Dans combien de jours peut-il être ici?

— Dans cinq jours.

— Qu'il vienne, et il y trouvera du changement.

— Je le désire.

— Je vous en réponds.

— Ainsi..

— Allez rassembler vos cinquante hommes et tenez-vous prêt.

— A quoi?

— A tout.

— Y a-t-il un signe de ralliement?

— Un nœud de paille au chapeau.

— C'est bon. Adieu, monseigneur

— Adieu, mon cher Rochefort.

— Ah! mons Mazarin, mons Mazarin! dit Rochefort en entraînant son curé, qui n'avait pas trouvé moyen de placer un seul mot dans ce dialogue, vous verrez si je suis trop vieux pour être un homme d'action.

Il était neuf heures et demie; il fallait bien une demi-heure au coadjuteur pour se rendre de l'archevêché à la tour Saint-Jacques-la-Boucherie.

Le coadjuteur remarqua qu'une lumière veillait à l'une des fenêtres les plus élevées de la tour.

— Bon, dit-il, notre syndic est à son poste.

Il frappa, on vint lui ouvrir. Le vicaire lui-même l'attendait et le conduisit en l'éclairant jusqu'au haut de la tour, arrivé là, il lui montra une petite porte, posa la lumière dans un angle de la muraille pour que le coadjuteur pût la trouver en sortant, et descendit.

Quoique la clef fût à la porte, le coadjuteur frappa.

— Entrez, dit une voix que le coadjuteur reconnut pour celle du mendiant.

De Gondy entra.

C'était effectivement le donneur d'eau bénite du parvis Saint-Eustache.

Il attendait, couché sur une espèce de grabat.

En voyant entrer le coadjuteur, il se leva...

Dix heures sonnèrent.

— Eh bien! dit Gondy, m'as-tu tenu parole?

— Pas tout à fait, dit le mendiant.

— Comment cela?